

## LA REVUE DE PRESSE AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

par Mathieu Bruckmüller

La question est fondamentale pour tout enseignant. Quel est le meilleur moyen de développer des compétences de lecture chez les élèves? La réponse n'est pas aisée. Trouver l'élément déclencheur nécessite parfois d'expérimenter de nouvelles pratiques pédagogiques. Yvon Vallée, enseignant en deuxième année du troisième cycle, s'interrogeait sur la manière d'amener ses élèves à lire, et plus particulièrement les garçons. Les études et la pratique le prouvent, un effort particulier doit en général être fait en direction de ces derniers. Bien sûr, ils peuvent être tentés par la bande dessinée, mais comme l'explique cet enseignant à l'école primaire des Moissons, de la Commission scolaire des Affluents, il cherchait « un moyen d'élargir leur horizon de lecture ». Pour ce faire, il a mis en place une revue de presse. Désormais, c'est un rituel : chaque matin, les élèves ont rendez-vous avec l'actualité, une façon d'approcher le monde qui les entoure. La structure de base est restée la même. À leur arrivée, les élèves ont 15 à 20 minutes pour s'imprégner des nouvelles. Ensuite, la place est au débat pour une durée de 20 à 25 minutes. « Mais sur certains dossiers chauds, on a discuté pendant une heure », précise Yvon Vallée. À voir l'enthousiasme qui anime les élèves pour prendre la parole à tour de rôle, la revue de presse va bien au-delà de sa mission première; elle permet en effet de faire en même temps de l'éducation aux médias. Comme on l'explique dans le site Internet de la Commission scolaire des Affluents, on veut favoriser « le développement d'habiletés et de compétences visant à identifier, décrire, comprendre et évaluer les messages quotidiens de notre univers médiatique, qui cherchent à nous informer, nous distraire, nous émouvoir ou nous vendre quelque chose. En faisant de l'éducation aux médias, nous offrons des occasions stimulantes d'exercer notre esprit critique pour mieux discerner l'influence des médias sur notre société, mais surtout sur soi, sur sa propre consommation de biens et de médias ».

La revue de presse est un outil idéal, car elle traite de multiples sujets et fait ainsi appel à



Photo : Denis Garon

des centres d'intérêt variés. Dans le contexte d'un enseignement basé sur la différenciation pédagogique, chaque élève peut trouver matière à satisfaction. Et à la fin de l'année, les filles s'intéressent tout autant à l'actualité sportive que les garçons et réciproquement pour les nouvelles artistiques.

Pour favoriser l'apprentissage, la méthode de travail requiert de la souplesse. Les élèves sont répartis en équipes de trois ou quatre, et la disposition des places peut changer deux ou trois fois durant l'année. Cela est fonction des réactions de chacun. « Par l'observation, les discussions, je prends des notes chaque jour. Je peux voir comment les élèves progressent. Mon intention majeure est la compétence transversale pour développer l'esprit critique », indique l'enseignant. Un comportement qui est favorisé, selon lui, par la pratique quotidienne de la revue de presse.

En quelques années, l'activité s'est étoffée et les moyens mis à la disposition des élèves se sont enrichis. Au début, l'enseignant entrait en classe avec ses propres journaux. Il a

toutefois constaté que l'intérêt pour la lecture de la nouvelle était encore plus grand quand chaque élève tenait un journal entre ses mains. Désormais, grâce à une entente signée avec le *Journal de Montréal*, ce dernier fournit à l'école vingt exemplaires du quotidien chaque jour. Chaque élève peut donc en avoir un à sa disposition. Pour diversifier les sources d'information, Yvon Vallée apporte *La Presse* ainsi que *The Gazette*. De plus, l'arrivée d'Internet et l'équipement de l'école en matériel informatique ont démultiplié les possibilités en termes d'accès à l'information. Au-delà du journal, les élèves ont également le loisir de surfer sur la Toile. Avec les 118 sites consacrés aux informations que l'on répertorie au Québec, ils n'ont que l'embarras du choix.

Fort de ce nouvel univers médiatique, l'enseignant a mis en place à chaque début d'année une « cyberquête », une démarche scientifique dont la question de départ est toujours la même : Crois-tu que les reportages dans l'actualité qui traitent d'un même sujet contiennent la même information?

Concrètement, il s'agit pour l'élève d'émettre une hypothèse de base en répondant oui ou non à la question posée. Ensuite, il décide du sujet qu'il va traiter. Pour ce faire, il va croiser les sources d'information et en faire la synthèse, qu'il va confronter à son hypothèse de départ. « Il est important de revenir au point de départ du travail pour valider la démarche », insiste l'enseignant. À partir de cette expérience, les élèves donnent un petit conseil aux futurs internautes sur la manière d'appréhender l'information : « Il faut regarder plus d'une nouvelle pour être sûr de l'information, explique une participante, car tous les journalistes n'ont pas la même opinion ou le même commentaire. » Un élève précise toutefois qu'à l'inverse, « les reportages traitant d'un même sujet relatent la même information, et le lieu, le pourquoi et le comment ne peuvent pas changer ».

Le monde médiatique évolue à la vitesse grand V. Les nouvelles et leur diffusion ont un impact sur la manière dont la société voit le monde. C'est ainsi que, naturellement, la revue de presse s'enrichit depuis ses débuts en 1995. Avec la mise en place de nouveaux exercices, elle rend compte également de la pratique et de l'expérience de son instigateur, qui confie pousser plus loin la réflexion. Cette évolution permet aux jeunes de porter un regard encore plus critique sur l'univers médiatique. Constamment, l'enseignant incite ses élèves à dépasser la nouvelle. Lors d'une discussion consacrée à la télé-réalité, par exemple, il est fait mention d'un sondage expliquant que seulement un quart des téléspectateurs regarde ce type d'émission. La réaction des élèves est immédiate : « Comment un tel résultat est-il possible alors que la télé-réalité se trouve dans le peloton de tête des cotes d'écoute? » « Pouvez-vous expliquer pourquoi? », demande Yvon Vallée. Une réponse est proposée par un élève : « On n'ose pas affirmer ouvertement que l'on regarde ce type de programme car il n'a pas bonne réputation. »

Cet exemple rejoint la préoccupation majeure de l'enseignant : « Pour développer une compétence en lecture, il faut savoir réagir à un texte. Il faut donner son opinion en améliorant son jugement critique. Cela nécessite des acquis. La parole est le miroir de la pensée; si un élève est apte à expliquer ce qu'il ressent, c'est encourageant. »

D'autant plus que la mise en place de la revue de presse a un impact sur les rapports avec le monde des adultes. Une ancienne élève rapporte qu'elle s'est « sentie aidée et rassurée sur l'actualité, car le fait d'en parler avec un adulte, d'en débattre et que l'on respecte son opinion est stimulant ». D'où l'importance qu'à chaque début d'année, les parents soient incités à s'asseoir avec leurs enfants pour regarder les infos et ensuite, en discuter avec eux. Une élève souligne d'ailleurs que maintenant, elle peut converser avec ses parents car elle a sa propre opinion. Plusieurs n'hésitent pas à dire que leurs enfants leur font part d'informations qu'ils ignoraient. Un parent confie que « cela permet aux jeunes de constater que la terre tourne, avec ses joies et ses peines, et qu'on peut aller au-delà des gros titres ». L'actualité fournit aussi une voie d'expression aux jeunes qui ont de la difficulté à prendre la parole en classe. Un élève à risque, souvent muet face à ses camarades de classe, a surpris son travailleur social en lui parlant de politique.

La revue de presse a mis en place des automatismes. Ainsi, les enfants ont développé le réflexe d'aller consulter d'abord un site consacré aux informations dès qu'ils se branchent sur Internet. La fin de semaine n'est pas synonyme de relâche pour l'actualité; pour les enfants non plus. Ils n'hésitent donc pas à poursuivre l'écoute des nouvelles pour faire partager leurs découvertes à leurs camarades dès 8 h, le lundi matin.

Pour élargir encore un peu plus le spectre de l'analyse de la nouvelle, depuis le début de la rentrée scolaire 2005, les élèves consacrent une dizaine de minutes à l'étude des caricatures dans les journaux. Après les avoir comparées, ils doivent en retenir une, la plus éloquente, et l'expliquer. Pour ce faire, ils lui choisissent un titre qui reflète leur compréhension de cette illustration. L'exagération de certains traits choisis d'une personne ou d'une situation peut donner lieu à plusieurs interprétations. La polémique sur les caricatures de Mahomet en fut, pour les jeunes, un bel exemple.

Mais l'éducation aux médias ne s'arrête pas là. Après avoir constaté et analysé l'impact de la nouvelle sur les personnes et sur la société, les élèves se demandent dans quelle mesure

elle peut modifier les opinions et les comportements.

Autre nouveauté cette année, les élèves réalisent tout au long de la semaine un TOP 5 de l'actualité, c'est-à-dire qu'ils relèvent les cinq nouvelles qui leur semblent les plus importantes. L'enseignant reçoit, chaque lundi, le TOP 5 officiel de la part de Jean-François Dumas, un courtier en information médiatique. Cette comparaison est ensuite mise sur le site Internet Médias en action [www.csaf.fluents.qc.ca/medias]. Outre la possibilité offerte aux enseignants de vivre la situation d'apprentissage, cela donne aux élèves un pointage et une émulation. La nouvelle change tous les jours et entraîne chaque semaine un nouveau classement. Mais on ne s'arrête pas là. Les élèves ont dû faire un retour en arrière sur le TOP 5 pour déterminer les nouvelles qui ont eu le poids médiatique le plus important depuis le début de l'année scolaire. On trouve, pêle-mêle, le rapport Gomery, l'ouragan Katrina, le scandale des commandites, l'affaire Simard et les élections fédérales.

Une question leur a ensuite été soumise :

« Est-ce que le fait d'avoir beaucoup parlé de ces nouvelles a eu une influence sur la population et cela a-t-il été une bonne chose que les médias en parlent autant? » À propos de l'ouragan Katrina, une élève juge que « grâce aux médias, les gens ont donné beaucoup d'argent et peut-être qu'on a ainsi sauvé des vies ».

L'éducation aux médias va au-delà de la nouvelle. La compréhension des stratégies publicitaires en fait partie. Rien de mieux que de faire tourner une publicité vidéo pour démonter les mécanismes qui influencent le public. À partir du montage, les élèves peuvent se rendre compte de l'impact de l'image. Par exemple, à travers l'illustration originale d'une des nombreuses illusions qui entourent la cigarette, le projet répondant au nom de code mission TNT 06 a pour but d'inciter les jeunes à ne pas fumer. Ce qui est tout à fait d'actualité, alors que la nouvelle loi restrictive sur l'usage du tabac au Québec est récemment entrée en vigueur.

**M. Mathieu Bruckmuller est journaliste pigiste.**